

CIRCULATION DES IDÉES EN TEMPS DE GUERRE

Circulations littéraires. Transferts et traductions dans l'Europe en guerre (1939–1945), Christine Lombez (dir.), Presses universitaires François-Rabelais, Tours 2021, 245 pp., € 25 (paperback), ISBN : 978-2-86906-791-2.

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.71.17>

L'ouvrage collectif *Circulations littéraires. Transferts et traductions dans l'Europe en guerre (1939–1945)* sous la direction de Christine Lombez nous montre un côté de la Seconde Guerre mondiale méconnu du grand public. Il révèle qu'au cours de cette période peu favorable aux échanges intellectuels, « les personnes, les idées et les livres ont continué à circuler (...) à la faveur d'initiatives, de réseaux et de personnalités spécifiques »¹. Cette conclusion s'appuie sur les résultats des recherches menées dans le cadre du programme « La traduction littéraire sous l'Occupation – France, Belgique, 1940–1944 » (TSOcc)². Dans l'avant-propos, nous apprenons que près de 5 000 traductions littéraires ont vu le jour sous l'Occupation en France et Belgique, ce qui témoigne de l'intensité des échanges entre les pays, malgré les ténèbres de la guerre. Publié en 2021 dans la collection *Traductions dans l'histoire*, l'ouvrage fait suite à *Traduire, Collaborer, Résister. Traducteurs et traductrices sous l'Occupation* (2019), également dirigé par cette spécialiste de l'histoire des traductions³.

La publication s'adresse surtout aux chercheurs, étudiants et lecteurs intéressés par la traduction et le transfert culturel dans le contexte de la guerre, la littérature comparée et les études interculturelles. La question de la traduction en temps de guerre est de plus en plus abordée par des chercheurs⁴, mais il convient de souligner que ce volume est issu de l'étude de la traduction littéraire.

L'ouvrage se compose de dix articles regroupés en cinq parties qui se donnent pour objectif d'interroger les échanges interculturels dans les pays francophones (France et Belgique) pendant la période de l'Occupation. Les deux dernières

¹ C. Lombez (dir.), *Circulations littéraires. Transferts et traductions dans l'Europe en guerre (1939-1945)*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours 2021, p. 10.

² Programme de recherche dirigé par Christine Lombez en 2014-2019 à Nantes Université, financé par l'Institut Universitaire de France, <<https://tsocc.univ-nantes.fr/>>. La base de données TSOcc est disponible à l'adresse suivante : <<https://tsocc.huma-num.fr/>> [consulté le 09/01/2024].

³ C. Lombez (dir.), *Traduire, Collaborer, Résister. Traducteurs et Traductrices sous l'Occupation*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours 2019.

⁴ Pour n'en citer que quelques-uns : M. Baker, *Translation and Conflict: A Narrative Account*, Routledge, London 2006 ; E. Apter, *The Translation Zone. A New Comparative Literature*, Princeton University Press, Princeton 2006 ; M. Tryuk, “*Ty nic nie mów, ja będę tłumaczył!*”. *O etyce w tłumaczeniu ustnym*, Wydział Lingwistyki Stosowanej UW, Warszawa 2012.

contributions portent sur les échanges avec la Grèce et l'Italie. Les méthodes utilisées par les auteurs des contributions, quant à elles, sont très variées, passant de la perspective historique à l'approche traductologique et comparatiste. En dépit de leur diversité géographique et thématique, toutes les contributions partagent la conclusion que les périodiques – et bien sûr l'ensemble du travail des traducteurs, éditeurs et rédacteurs – ont joué un rôle essentiel dans le transfert des idées en temps de guerre.

La première partie du livre porte sur l'influence culturelle de l'Allemagne en France et commence par l'article de Roland Krebs sur le théâtre allemand à la Comédie-Française. Trois pièces allemandes – de Schiller, Goethe et Hauptmann – y ont été mises en scène pour la première fois. Aux dires de l'auteur, « le choix de la pièce importait assez peu » car « l'important était d'imposer une pièce allemande sur la scène nationale »⁵. Les événements avaient une dimension politique, puisqu'il s'agissait de montrer la supériorité de la culture allemande sur la française. Ce sujet est poursuivi dans la contribution d'Alexis Tautou sur le « savoir lire » des traductions. Le discours de la presse de collaboration portant sur les traductions avait pour but de montrer aux Français l'importance de la littérature allemande.

La partie suivante de la publication, dédiée aux revues françaises insolites et à leur rôle de médiateurs, s'ouvre par l'article d'Hisano Shindô sur *La Main à plume*, une revue et un groupe menés par deux jeunes poètes surréalistes, Jean-François Chabrun et Noël Arnaud. À cause de la censure et de la dispersion de ses membres, le groupe a continué son activité dans la clandestinité. Un autre exemple d'activité d'intermédiaire pendant l'Occupation est la revue *Pyrénées* (Toulouse 1941-1944), sur laquelle porte la contribution de Christine Lombez. Malgré le fort régionalisme de son titre, elle publiait des traductions (y compris de poésie) et des réflexions sur le processus de traduction.

La troisième partie de l'ouvrage se tourne vers les traductions du monde anglo-saxon dans les pays francophones. L'étude quantitative de Pauline Giocanti est basée sur les textes répertoriés pour construire la base de données TSOcc, c'est-à-dire les traductions dans des revues littéraires. La censure n'a pas empêché la publication de traductions d'auteurs contemporains interdits par les autorités allemandes, notamment en Afrique du Nord. Les éditeurs français ont également continué à publier des bandes dessinées américaines en France, ce qui fait l'objet de l'article de Pierre-Alexis Delhaye. L'auteur note cependant que la mise en œuvre de stratégies de naturalisation dans la paralittérature s'est considérablement intensifiée sous l'Occupation.

Les articles de la partie suivante de l'ouvrage mettent en lumière la situation complexe en Belgique occupée. Les autorités allemandes utilisaient une revue bilingue, *Cahiers franco-allemands*, qui existait depuis l'entre-deux-guerres, pour

⁵ R. Krebs, « Le théâtre allemand sur la scène de la Comédie-Française. Stratégie et enjeux d'un "échange" culturel », [dans :] C. Lombez (dir.), *Circulations littéraires*, op. cit., p. 25.

créer un imaginaire propre à la Belgique pour des raisons politiques. Hubert Roland examine la façon dont les autorités nazies ont cherché à affaiblir l'influence culturelle de la France en Belgique en s'appuyant sur l'identité complexe de cette dernière et sur l'influence culturelle du romantisme allemand présente dans la littérature belge.

La dernière partie de la publication réunit des contributions sur les échanges culturels avec les pays de l'Europe de Sud. D'après Lucile Arnoux-Farnoux, qui explore la présence de la poésie grecque en temps de guerre dans la presse francophone, cinq traductions de poètes grecs ont été publiées entre 1940 et 1945, marquant le début d'un intérêt pour cette littérature. La publication s'achève par un article de Stefania Caristia, qui se penche sur la diffusion et la réception de la littérature française de la Résistance en Italie à la fin de la guerre. Cette littérature est parvenue en Italie par différents canaux, notamment par la presse, ce qui, de même, souligne le rôle des périodiques sous l'Occupation.

La traduction est-elle alors vraiment la guerre, comme l'a dit le poète Michel Deguy, cité par Lombez dans l'avant-propos ? Introduit dans une autre culture par la publication, en particulier dans des périodiques, le texte traduit est une forme particulière de la circulation des idées et, en même temps, l'une des formes du rapport de force dans le champ international⁶. La traduction devient ainsi un enjeu politique et certainement un instrument de guerre⁷. Elle a pu être utilisée par les Allemands pour la propagande, mais également par la Résistance. Dans les deux cas, c'est grâce à la traduction que les idées pouvaient circuler entre les pays.

Circulations littéraires est une publication importante dans le domaine de la recherche sur le transfert culturel en temps de guerre. L'éventail des sujets qui y sont abordés est vaste et ouvre de nouvelles perspectives pour d'autres recherches. L'ouvrage démontre que l'histoire de la traduction sous l'Occupation est encore très peu explorée. En outre, il n'existe guère d'études similaires sur les échanges culturels avec d'autres pays européens pendant la Seconde Guerre mondiale, dont la Pologne⁸. Cependant, l'émergence d'études comme *Circulations*

⁶ Voir l'étude à laquelle Lombez fait également référence : P. Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, septembre 2002.

⁷ Voir : T. Samoyault, *Traduction et Violence*, Seuil, Paris 2020.

⁸ Ici, il convient de mentionner les études de Marzena Chrobak « La traduction littéraire en Pologne pendant l'Occupation nazie (1939-1945) », [dans :] M. Laurent (dir.), *Traduction et rupture*, Le Rocher de Calliope/Numilog, Paris 2014, pp. 209–222 ; M. Chrobak, « Przekład literacki na język polski podczas II wojny światowej – rekonesans », *Przekładaniec* 46, 2023, pp. 68–85 ; l'étude de Markus Eberharter sur les échanges culturels entre la Pologne et l'Allemagne à l'époque : M. Eberharter, « Deutsch-polnische Literaturbeziehungen 1939-1945 ? Über die Wahrnehmung und Rezeption der deutschsprachigen Literatur im besetzten Polen », *Jahrbuch für Internationale Germanistik* 53(2), 2021, pp. 139–157 ; et K. Woźniakowski « Obecność literatur obcych w jawnym polskojęzycznym obiegu kulturalnym Generalnego Gubernatorstwa (1939–1945) », *Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP w Krakowie. Prace Bibliotekoznawcze* 9, 1998, pp. 95–114.

littéraires et de projets de recherches tels que le TSOcc ou ERC TranslAtWar⁹ montre que nous avons commencé à combler une lacune dans la traductologie et à compléter l'histoire de la traduction tout en créant une nouvelle branche du savoir en traductologie qui rattache la traduction à la guerre.

Joanna Madejczyk
ORCID : 0000-0002-6532-3308
Nantes Université
joanna.madejczyk@univ-nantes.fr

⁹ Projet de recherche dirigé par Christine Lombez du 2023 au 2027 à Nantes Université, financé par la Commission européenne, <<https://www.translatwar-erc.eu/>> [consulté le 9/01/2024].

LA MÉTALEXICOGRAPHIE FRANÇAISE SOUS TOUTES SES COUTURES

Cinquante ans de Métalexicographie : bilan et perspectives. Hommage à Jean Pruvost, Danh-Thành Do-Hurinville, Patrick Haillet et Christophe Rey (dir.), coll. « Lexica. Mots et Dictionnaires », vol. 41, Honoré Champion, Paris 2022, 340 pp., € 45 (broché), ISBN : 978-2-7453-5814-1

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.71.18>

Le volume examiné renferme dix-huit contributions issues du colloque éponyme qui s'est tenu à l'Université de Cergy-Pontoise les 24 et 25 octobre 2019. Par son contenu, il cadre très bien dans la collection « Lexica. Mots et Dictionnaires », qui accueille notamment des travaux portant sur différentes réalisations lexicographiques.

La période indiquée dans le titre permet de situer approximativement les débuts de la métalexicographie au tournant des années 1960 et 1970, ce qui invite d'emblée les lecteurs à une réflexion d'ordre historique. Ainsi, Andrzej Maria Lewicki¹ affirme que c'est le texte de Lev Vladimirovič Ščerba « Essai de théorie générale de la lexicographie », de 1940, qui passe pour la première étude théorique dans le domaine de la lexicographie². Mais, premièrement, les rédacteurs de l'ou-

¹ Cf. A.M. Lewicki, « Ščerba Lev Vladimirovič », [dans :] K. Polański (dir.), *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*, Ossolineum, Wrocław–Warszawa–Kraków 1999, p. 589.

² Ce texte, écrit en russe, a été réédité en 1974, puis traduit en allemand (« Versuch einer allgemeinen Theorie der Lexikographie », [dans :] W. Wolski (dir.), *Aspekte der sowjetrussischen Lexikographie. Übersetzungen, Abstracts, bibliographische Angaben*, Max Niemeyer